

L'ETINCELLE DU CHABAT

Entrée

du Chabat :
18H57

Noa'h / נח

Sortie

du Chabat :
20H01

Roch 'Hodech 'Hechvan / ראש חודש חשוון

Vendredi 8 octobre 2010 / 30 Tichré 5771 : Min'ha : 18H45
Cha'harit de Chabat : 9H00 / Cours de Torah : 17H15 / Min'ha : 18H15

L'époque du déluge : un bonheur à double tranchant...

Pendant les dix générations qui séparent l'époque d'Adam de celle du Déluge, l'humanité vécut dans un climat encore proche de celui du Gan Eden. En effet, nos Sages attribuent les versets suivants, extraits du livre de Job, à la génération du Déluge : « Leur postérité est fortement établie devant eux (...) leurs maisons sont en paix, à l'abri de toute crainte ; le bâton de D.ieu ne les atteint pas. Leurs taureaux ne sont pas stériles, leurs génisses mettent bas et ne perdent pas leurs petits. Ils envoient dehors leurs jeunes garçons comme un troupeau de brebis, leurs enfants se livrent à leurs jeux... » (ch. 21). Aux yeux du Talmud (Sanhédrin 108/a), ces versets témoignent du bonheur absolu dans lequel vivait l'homme en ces temps, et ce en dépit de la malédiction d'Adam qui résonnait encore dans les esprits. Pourquoi tant de bonheur ? Visiblement parce qu'à l'époque, les tendances au mal ne s'étaient pas encore profondément enracinées dans la nature humaine. L'homme était encore en mesure de gérer même une très grande profusion de bienfaits, et de l'utiliser pour la réparation de la faute d'Adam. Malheureusement, cette génération mit au contraire à profit cette abondance extrême pour s'enliser davantage dans ses tendances matérialistes. Comme le dit le Talmud (ad loc.) : « Ces hommes ne s'enorgueillirent [et ne se rebellèrent contre D.ieu] qu'à cause de tous les bienfaits qu'il leur avait accordés » – la génération du Déluge fut punie et perdit sa place du Monde futur, précisément à cause de ces grands bienfaits que leur octroyait D.ieu. Au lieu de les utiliser à bon escient, ces hommes choisirent de tourner le dos à leur Créateur pour s'adonner uniquement à la satisfaction de leur ego.



C'est en ce sens que les versets de Job concluent : « Et pourtant, ils dirent à D.ieu : 'Laisse-nous, nous n'avons nulle envie de connaître Tes voies. Qui est donc le Tout-Puissant pour que nous Le servions ? Quel profit avons-nous à lui adresser des prières ?' ». Comme le laissent clairement entendre ces paroles, les hommes du Déluge vivaient dans un bonheur tel qu'ils considéraient leur rapport avec le Créateur comme superflu, voire inutile. Ils se dirent même : « Pourquoi avons-nous besoin de Lui ? Seulement pour les gouttes d'eau de Ses pluies ! Or, nous possédons nous-mêmes des sources et des fleuves, dont nous nous abreuvons » (Talmud). Cette profusion incita les hommes à faire tomber toutes les barrières, et à se permettre les pires dépravations que l'on puisse imaginer. Or, comme ce bonheur se présentait comme un résidu de l'aura du Gan Eden, ces hommes furent privés de leur place dans le Monde futur : mesure pour mesure, leur incapacité à gérer tant de bonheur causa la perte de leur droit au bonheur éternel. Mais paradoxalement, nos Sages enseignent également que le sort de ces hommes fut scellé à cause du vol ! Parce qu'ils se lésaient les uns les autres et qu'ils faillaient à l'éthique la plus élémentaire, ils furent condamnés à périr dans les eaux du Déluge : « Rabbi Yo'hanan dit : La génération du Déluge transgressa toutes les défenses, mais leur sort ne fut scellé qu'à partir du moment où ils se prêtèrent au vol, comme il est écrit : 'Parce que la terre est remplie d'iniquité, Je vais les détruire avec la terre' ». Ceci semble pour le moins paradoxal : si ces hommes jouissaient de tant de bienfaits, qu'est-ce qui put les inciter à se nuire

financièrement les uns les autres ?

Cette invraisemblance va en vérité bien plus loin. Lorsque le verset évoque l'iniquité de ces hommes, il ne parle pas de « guézel » proprement dit, mais plus précisément de « 'hamas ». Or, que désigne le 'hamas biblique ? C'est dans ce passage du Midrach (Béréchit Rabba 31, 5) que l'on apprend en quoi consiste cette forme de vol particulière : « Voici comment la génération du Déluge agissait : lorsqu'une personne se rendait au marché avec une caisse remplie de lupins, un premier surgissait et lui ravissait un peu moins de la valeur d'une prouta [pièce de valeur minimale] ; puis un second arrivait et lui ravissait à son tour un peu moins d'une prouta, de sorte que le vendeur ne puisse lui réclamer son larcin ». Autrement dit, les gens de cette génération s'escrimaient à léser leur prochain de la manière la plus insidieuse qui soit, en ne lui dérobant qu'une somme inférieure aux minimum requis pour déposer une plainte auprès d'un tribunal. Et dans la mesure où l'ensemble de la population agissait ainsi, on se trouvait dépouillé de tous ses biens, sans que le moindre recours à la justice ne soit envisageable.

Or, cette attitude est bien étrange : tout voleur qui se respecte a en effet pour objectif élémentaire de s'enrichir. Mais chez ces gens, le vol dénotait un non-sens évident : non seulement ils ne s'enrichissaient pas, mais qui plus est, leurs manœuvres n'avaient pour résultat que d'appauvrir leurs victimes !

Pour résoudre ces points obscurs, il convient de comprendre que le 'hamas n'a rien d'une « brèche dans la loi ». En effet, s'il est impossible de déposer une plainte pour un vol inférieur à une prouta, ce n'est pas parce que ce geste n'est pas considéré comme du « vol » à proprement parler, mais uniquement du fait que le tribunal humain ne peut prendre en considération des

larcins si minimes. En d'autres termes, pour le jugement du Ciel, voler une prouta à un indigent revient exactement au même que voler une fortune à un nanti, l'un comme l'autre étant en tout point considérés comme un préjudice causé à autrui.

Revenons à présent à l'attitude des gens du Déluge : comme nous l'avons vu, ils jouissaient d'une telle opulence que rien ne justifiait qu'ils s'en prennent aux biens d'autrui. S'ils le firent malgré tout, c'était pour clamer haut et fort leur philosophie : après que D.ieu ait accordé aux hommes la terre et tous ses bienfaits, Il ne peut plus désormais intervenir dans leurs affaires.

Car comme on le voit bien dans les mots du Midrach, les hommes n'avaient encore aucun problème de foi en D.ieu et ils croyaient tous fermement en Son existence. Cependant, enivrés par la formidable profusion de biens mise à leur disposition, ils s'opposèrent à ce que le Créateur S'immisce dans leurs affaires, comme le dit le verset (Psaumes 115, 16) : « Le ciel est à D.ieu, et la terre Il la donna aux hommes » !

Pour adresser ouvertement ce message au Ciel, ils agissaient de manière à afficher les limites du jugement divin : bien qu'En-Haut, l'expropriation de la plus infime somme soit considérée comme du vol, c'est néanmoins le jugement des hommes qui prévaut dans ce monde. Et si personne sur terre ne peut élever la voix contre des larcins minimes, c'est bien la preuve que seul l'homme règne ici-bas en maître !

Mais la réponse de D.ieu à ces arguments fut implacable : parce que l'humanité s'était laissée aveugler par tant d'abondance, elle fut submergée par un « déluge de bienfaits » – dont le symbole par excellence est la pluie qui tombe du Ciel...

Par le rabbin Yonathan Bendennoune.

Une Lumière dans le monde...

...Rabbi Méïr Shapira de Lublin

Rav Méïr Shapira est né le 3 mars 1887, dans la ville de Shatz, en Roumanie. Son père, Rabbi Yaakov Shimshon, était un éminent érudit qui fut Rav et Av Beth Din de Shatz. Rav Méïr est un descendant d'une longue lignée de Rabbins de renom. Du côté de sa mère, il descendait de deux célèbres commentateurs halakhiques, le Ba'h et le Taz. Lorsque Rav Méïr commença à étudier le 'Houmash, sa mère, la Rabbanite Margulya prépara une belle séouda pour la population locale, témoignant ainsi de son grand amour pour la Torah. Rav Méïr, qui avait seulement 4 ans, captiva son auditoire pendant plus d'une demi-heure avec un Dvar Torah original. Rav Méïr n'était pas seulement un génie, mais il était très assidu dans son étude. Rav Méïr commença alors à rencontrer des problèmes de santé en raison des longues heures où il restait plongé dans ses livres. Les médecins insistèrent pour qu'il passe moins de temps à étudier. A 8 ans, Rav Méïr connaissait le Shass avec Tossefot. Quand ses parents lui interdisaient d'étudier à cause de ses problèmes de santé, il se promenait avec un ami, et ensemble, ils réfléchissaient sur les textes qu'il avait mémorisés. A 9 ans, sa renommée s'était répandue et il était connu comme « le Ilouïy

» (génie) de Shatz. Les Sages venaient de toute la Pologne et de la Galicie pour tester le jeune érudit. Lorsque Rav Méïr eut 14 ans, il se rendit chez son grand-père, le Rav Manestritcher, dans Manestritch en Galicie. Il resta un an et demi aux côtés de son grand-père. En février 1903, le Rav Manestritcher décéda et Rav Méïr retourna à Shatz. Mais grâce à l'année passée à Manestritch, Rav Méïr obtint une large compréhension de la vie juive en Galicie, qui lui sera très utile plus tard. En 1906, à l'âge de 19 ans, il épousa la fille de Rav Yaakov Breitman, un riche commerçant de Tarnapol. Peu de temps après son mariage, Rav Méïr publia son premier livre, Imrei Daat, un commentaire sur la Paracha de la semaine. Quatre ans plus tard, à 23 ans, Rav Méïr devient Rav de Glina, une petite ville de 2 000 habitants. Il réorganisa l'ensemble de la vie spirituelle de la ville jusqu'à faire de cette petite ville un véritable centre de Torah. Tous les projets de Rav Méïr furent malheureusement interrompus pendant la Première Guerre mondiale. Lorsque l'armée russe occupa Glina, Rav Méïr et son épouse furent contraints de fuir vers Tarnapol. Les Russes mirent le feu à sa maison, détruisirent tous ses biens, y compris une large bibliothèque

privée et toute une édition de son livre, Imrei Daat. Après la guerre, Rav Méïr estima qu'il avait accompli tout ce qu'il pouvait dans la petite ville de Glina, et il accepta de devenir Rav de la grande ville de Sonik, en Galicie. Rav Méïr porta immédiatement tous ses efforts sur l'amélioration du niveau de cachérou de la ville. Il travailla également à la modernisation de la ville en matière d'éducation, en mettant en place une Yéshiva. Au printemps 1924, Rav Méïr accepta le prestigieux poste de Rav et Av Beth Din de Piotrkov, en Pologne. Lors de la cérémonie d'inauguration, il exposa sa conception de la fonction de Rav ; tout Rav qui ne permettrait pas à sa communauté de revenir lors de la résurrection des morts, et cela car il n'avait rien fait pour l'élever spirituellement, n'était pas un Rav digne de ce nom. A Piotrkov, Rav Méïr mit immédiatement en application cette philosophie par le renforcement du niveau de la communauté religieuse. Une des premières choses qu'il fit, fut d'établir un système éducatif pour les jeunes de la ville. Bien que très occupé par ses fonctions rabbiniques, il trouvait le temps de représenter le judaïsme orthodoxe au parlement polonais. C'est au cours de cette

période que débuta la construction de la Yéshiva 'Hakhmé Lublin.

Rav Méir poursuivit sa carrière politique jusqu'en 1928, puis il se consacra totalement à la diffusion de la Torah au sein du peuple juif. En 1934, lors de la première réunion de la Knessia Guedola, Rav Méir suggéra l'élaboration d'un programme d'apprentissage, le Daf Hayomi, qui allait révolutionner l'étude de la Guémara au sein du peuple juif. Le Daf Hayomi consistait en une étude quotidienne d'une page de Guémara, unissant ainsi tous les juifs du monde entier dans leur étude. Partout, on étudierait la même page, le même jour. Rav Méir avait calculé qu'avec ce programme de travail, même un simple juif serait en mesure d'achever l'ensemble du Shass en sept ans. « Ce programme, écrit Rav Méir, va créer un langage commun entre nos peuples. Quand deux Juifs en provenance de différentes villes, voire de pays différents, se rencontrent, ils partagent les connaissances sur la Guémara actuellement à l'étude et cela les aidera à former un lien profond d'amitié. » Même les personnes qui travaillent vont pouvoir parler de Torah avec ceux qui consacrent leur temps à l'étude. Le 'Hafets 'Haïm exprima sa satisfaction du Daf Hayomi à Rav Méir en ces termes : "Je suis particulièrement attaché à vous, et vous savez pourquoi ?" demanda le 'Hafets 'Haïm, « En raison de ce que vous avez accompli par le biais du programme d'études du Daf Hayomi ». "Dans le monde de la vérité", a poursuivi le 'Hafets 'Haïm, "Une personne reçoit plus d'honneur pour son étude que pour l'accomplissement des mitsvot. Chaque Juif est honoré grâce à la Torah qu'il a étudiée, et on lui donne une chaise gravée avec les noms des traités qu'il a appris. Jusqu'à présent, beaucoup de ces sièges étaient vides, seules certaines personnes recevaient cette chaise. Grâce à vous ", a conclu le Hafets Haïm, " tous les sièges vont être occupés, ce qui procure une grande joie à Hakadoch Baroukh Hou. " Rav Méir avait déjà commencé à préparer le terrain pour son grand projet, la construction de la Yéshiva 'Hakhmei Lublin lors de la première Knessia Guedola. Il a demandé à chaque personne présente de mettre de côté une petite somme d'argent pour la construction d'une Yéshiva nationale. En 1924, le jour de Lag Baomer, la première pierre fut posée. Rav Méir avait passé des années à rêver d'une grande Yéshiva avec à la fois un Beth Hamidrash, et un dortoir. Sa volonté était de former les dirigeants de la prochaine génération, et de prendre en charge les garçons qui voulaient se consacrer entièrement à l'étude de la Torah. Rav Méir avait initialement prévu de financer l'ensemble du projet grâce à des dons locaux. Mais le gouvernement polonais, dans une vaine tentative pour rembourser ses dettes de guerre, a commencé à imprimer de

l'argent, provoquant une dévaluation de la monnaie du pays, et entraînant une baisse du niveau de vie en Pologne. Beaucoup de riches Juifs, qui avaient promis des dons importants, étaient désormais incapables d'honorer leurs promesses. Rav Méir s'est vite rendu compte qu'il ne serait pas en mesure de faire face à ses obligations financières.

Il passa deux années à voyager à travers l'Europe et l'Amérique pour recueillir des fonds, afin de rendre son rêve réalité. Aux Etats-Unis, Rav Méir réussit non seulement à mobiliser des fonds, mais il a réussi, aussi, à faire prendre conscience à de nombreux Juifs américains de l'importance de l'étude



de la Torah. Un exemple de la façon dont Rav Méir transmis ce message peut être illustré à partir d'une conversation qu'il eut avec un juif américain en visitant une petite communauté rurale aux États-Unis. Une des juifs locaux vint se plaindre à Rav Méir que depuis quelques temps, les clients ne venaient plus dans son magasin. Il n'avait donc pas les moyens de faire un don à la Yéshiva. Rav Méir lui demanda : « Que faites-vous quand il n'y a pas de clients dans le magasin ? » "Je lis un livre", répondit l'homme. "Écoutez-moi", déclara le Rav.

"Au lieu de lire un livre, lisez les Téhilim ou étudiez la Torah. Le Satan va alors envoyer des gens pour vous interrompre. Mais lorsque vous perdez votre temps à lire un livre, il est tout à fait heureux et ils persuadent les clients de ne pas vous déranger. " La journée du 24 juin 1930 fut un véritable Yom Tov pour les Juifs de la Pologne. C'était le jour où la Yéshiva 'Hakhmei Lublin fut officiellement inaugurée et où Rav Méir fut nommé Grand Rabbin de Lublin. Il prit alors la parole et déclara : "Pourquoi ai-je voulu construire cette Yéshiva? Si vous avez déjà vu comment les élèves d'une Yéshiva sont obligés de dormir dans les magasins et les boutiques tout en travaillant comme gardiens de nuit, ou si

vous avez déjà observé leur pauvreté, alors vous comprendrez pourquoi j'ai construit une Yéshiva comme celui-ci. " La Yéshiva n'acceptait que les élèves qui maîtrisaient plus de 200 pages de Guémara. Rav Shmouel Wozner, Av Beth Din aujourd'hui à Bnei Brak, a raconté le récit suivant, lorsqu'il était étudiant dans cette Yéshiva. « Une année, l'un des élèves demanda au Rav de lui dire ce qu'il souhaitait recevoir pour son anniversaire, le 7 Adar ». "Je voudrais tout le Shass", a déclaré Rav Méir. Ce jour-là, je voudrais que chaque élève apprenne plusieurs pages de Guémara de façon à ce qu'ensemble, tous les 250 élèves étudient l'ensemble du Shass en une seule journée ». "Ce jour-là", a continué Rav Wozner ", les murs de la Yéshiva ont résonné de l'étude de la Torah. Rav Méir était assis à sa place, à l'avant du Beth Hamidrash, et avait les yeux qui brillaient. Il est évident que son cœur était plein de satisfaction. L'élève vint le voir à la fin de la journée et lui dit : "Nous avons terminé la totalité du Shass à l'approche de la tombée de la nuit. L'intensité de notre joie était au-delà de ce que des mots peuvent décrire ». Rav Méir décéda le 7 'Heshvan 1933. Quelques heures avant sa mort, il a fait signe à son épouse de s'approcher de son lit. Dans l'impossibilité de parler, Rav Méir écrivit une note : "Pourquoi pleurez-vous ?"

"Maintenant, il y aura la vraie joie ». Rav Méir demanda à l'un de ses élèves de l'habiller avec une nouvelle chemise blanche. Puis il écrivit : "Vous devez tous boire lé'haïm." Whisky et gâteaux furent apportés et distribués à toutes les personnes présentes. Chaque élève vint serrer la main de Rav Méir, et lui s'attardait sur chacun d'entre eux, en regardant chacun profondément dans les yeux. Avec chaque instant, l'état de Rav Méir empirait. Alors que les élèves pleuraient, Rav Méir leur chuchota "Nor mit simcha", "Seulement avec la joie". Ce furent les derniers mots de Rav Méir Shapira. Quelques minutes plus tard, à l'âge de 46 ans, son âme rejoignit son Créateur. Dix-huit ans plus tôt, Rav Méir avait développé un grave cas de typhus et était à la porte de la mort. Certains de ses amis lui avaient offert des années de leur propre vie. Ils lui avaient offert 18 ans. La Yéshiva 'Hakhmei Lublin a été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les nazis ont particulièrement apprécié de pouvoir détruire sa célèbre bibliothèque, qui a pris plus de 20 heures à brûler. La tombe de Rav Méir fut la seule tombe à ne pas avoir été détruite dans le cimetière de Lublin après l'Holocauste. En 1958, son corps fut transféré en Erets Israël. Bien que Rav Méir n'ait pas eu d'enfants, il a considéré tous ses élèves comme ses fils, et ils ont trouvé en lui un père.

L'histoire de la semaine

Réouven et Pin'has étaient amis. Ils habitaient Bagdad et gagnaient tous deux leur vie comme brocanteurs. Un jour, une très bonne affaire se présenta à eux. Ils avaient entendu que, dans la région, un non juif avait mis en vente de nombreux articles d'occasion. Les deux amis décidèrent de se rendre chez lui sur le champ. Sur la route, ils passèrent devant une synagogue. Les voyant s'approcher, un fidèle sortit à leur rencontre en les interpellant : « Yéhoudim Tovim ! Il y a ici neuf hommes qui veulent commencer l'office. Je vous en prie, entrez et complétez le minian pour que l'on puisse prier bétsibour et dire le kadich. » « Je ne peux pas m'arrêter » répondit Réouven. « Je suis pressé pour une affaire qui risque de m'échapper ».



Pin'has se hâtait lui aussi. Cependant, il était embarrassé. « Comment repousser une telle demande ? D'un autre côté, peut-être valait-il mieux décliner l'invitation comme Réouven ? Si je m'attarde à la synagogue, je vais perdre l'occasion de gagner de l'argent. Si au moins Réouven restait avec moi, cela ne serait pas un si grand mal, mais s'il avance tout seul, il achètera certainement tout ce qui a de la valeur. » « Nou Pin'has ! » le pressa son ami, « nous n'avons pas le temps ! » « Oui, mais le

miniane ... ? Des juifs veulent prier bétsibour et dire le kadich, et nous allons les priver de ce grand mérite ? » « Fais comme bon te semble ! » coupa Réouven sèchement. « Moi j'y vais ! » Et il s'éloigna. Pin'has resta sur place et se dit : « Lorsqu'une Mitsva se présente à toi, ne la laisse pas passer. Je vais aller à la synagogue pour compléter le minian. Quant aux affaires, il adviendra ce qu'il adviendra ! » Réouven se rendit seul chez le propriétaire et lui acheta tous les objets intéressants. Lorsque Pin'has arriva, il ne trouva à acheter que des chiffons sans valeur que son concurrent n'avait même pas voulu regarder. « Puisque je suis venu ici » se dit Pin'has, « je vais acheter ces chiffons, histoire de ne pas revenir les mains vides. » Il paya quelques sous et sortit en emportant sur son dos un ballot de vieux objets et de chiffons. Rentré chez lui, il ouvrit le ballot et examina son contenu avec amertume. Ses yeux se posèrent sur un coussin particulièrement usé. « Ah, vraiment ! Quelle trouvaille extraordinaire ! » soupira Pin'has avec amertume. « Que peut-on faire d'un si vieux coussin ? » Il pensa un instant le jeter aux ordures pour

mettre fin aux remords d'avoir fait une sottise en l'achetant. Toutefois, après réflexion, il décida que, si l'oreiller n'était pas utilisable, il pourrait au moins tirer profit de ses plumes. Il prit un couteau et fendit le tissu. Des plumes blanches en jaillirent, dansant autour de lui. Pin'has enfouit sa main dans le coussin troué, emplit sa paume de plumes et les glissa dans un sac pour les garder. Soudain, il discerna quelque chose de dur. Il le sortit et à sa grande surprise, il constata que c'était un diamant. Sans tarder, Pin'has se rendit chez l'orfèvre pour faire évaluer la pierre. Le marchand l'examina avec émerveillement. « Je te l'achète pour cinquante écus d'or » lui dit-il. Pin'has accepta volontiers de la lui vendre à ce prix. Le commerçant lui donna l'argent et ils se séparèrent tous les deux satisfaits. Pin'has rentra chez lui le visage rayonnant. Il rassembla sa famille, leur raconta l'histoire du minian et la façon dont Hachem l'avait si généreusement récompensé. « Comment ? » s'écria sa femme en entendant la somme, « tu as vendu un diamant pour cinquante écus d'or seulement ? Peut-être était-ce une pierre spéciale qui valait le double ou le triple ? Je t'en prie, Pin'has, retourne chez l'orfèvre et dis-lui que tu regrettes l'affaire. Tu as été trop hâtif, tu aurais dû montrer le diamant à d'autres spécialistes avant de le vendre ». « Que faire ? » se demanda Pin'has, perplexe. « D'un côté, ma femme a raison. C'était irréfléchi de ma part de me laisser fixer un prix sans prendre conseil auprès d'autres gens du métier. D'un autre côté, l'affaire a déjà été conclue et il n'est pas honorable de revenir sur ma parole ... Ai-je le droit de retourner chez le marchand et de lui faire part de mes doutes ? Il ne consentira certainement pas à annuler le marché. Il me répondra, et à raison, qu'il est trop tard pour se raviser ... » Comme Pin'has n'arrivait pas à se décider, il se rendit chez le Ben Ich 'Haï. Le conseil du Tsadik serait certainement accepté par sa femme et calmerait le ressentiment qu'elle a contre lui à cause de son acte précipité. Il raconta au Ben Ich 'Haï tous les faits, du début à la fin. Le Rav lui répondit : « Réfléchis donc, le compte est juste ! Tu as répondu cinq « Amen » au Kadich. Or, nos Sages disent que la récompense d'un Amen dans ce monde est de dix écus d'or. Il en découle que le prix de cinq cents écus que tu as reçus pour la pierre se monte exactement à la somme que tu devais recevoir. Le Maître du monde t'a envoyé un bénéfice dans ce monde-ci, mais sache bien, mon fils, que le capital qui t'est gardé dans le monde futur est sans limite. » Les paroles du Ben Ich 'Haï ont apaisé le cœur de Pin'has et de sa femme. Ils n'ont plus éprouvé aucun regret d'avoir traité cette affaire précipitamment car ils ont compris que Celui qui l'avait agencée, en avait fixé le montant !

**Le dessin
de la
semaine:**



**Le Kidouch de
ce Chabat est offert par la
famille BARCHICHAT en
l'honneur de la Brit Mila
qui aura lieu après l'office
de Moussaf !
Un grand Mazal Tov !**

*L'Étincelle de Chabat est dédiée à la Réfoua Chéléma
de Yossef Cohen Tanugi
Qu'Haakadoch Baroukh Hôu lui accorde un prompt rétablissement ! Amen !*

Veillez à ne pas emporter l'Étincelle pendant Chabat.